

que de quelques pouces d'eau, comme s'ils étaient en embuscade pour surprendre le voyageur inattentif ; les autres, avec plus de franchise, apparaissent hors de l'eau, et découvrent leur surface lisse, diapré de jaune, de rouge et de blanc. Ces derniers sont la résidence du noir cormoran, de la crierde et agile mauve. L'énorme pélican, au long bec, au vol pesant, réclame aussi l'empire de ces lieux qui, à la vérité, ne semblent faits que pour eux ; tout y est de la plus sèche aridité, et l'aspect du lac a une analogie parfaite avec celui du Lac Huron, à l'embouchure de la Rivière des Français. Ce lac est très étroit, mais il se prolonge bien loin vers le Nord et forme le grand et impétueux fleuve Nelson. A sept lieues du détroit, un peu vers l'Est, se trouve la petite Rivière aux Brochets. Elle coule entre des rochers arides qui semblent ne s'être écartés, les uns des autres, que pour offrir un refuge aux innombrables brochets, habitants de ces eaux.

A sept heures, à peu près, aussi en descendant la rivière, on aperçoit un établissement de la Compagnie. Norway House est on ne peut plus agréablement situé sur des rochers, à la vérité, mais des rochers dont l'aridité forme un charmant contraste avec les petits et verts bosquets qui les séparent ; puis la rivière s'élargit en une charmante petite baie qui offre un asile, aussi sûr que commode, à toutes les berges des différents districts.

Norway House est un dépôt où quelques brigades sont équipées, et où toutes les autres passent pour aller s'équiper à York ; en sorte que, pendant l'été, il y a, en cet endroit, beaucoup de vie et de mouvement.

Près du fort, Messieurs les Méthodistes ont un établissement où tout paraît très méthodique ; le village et son élégant petit temple sont visités par des Maskégons.

Je me rencontraï plusieurs fois, au fort, avec le pasteur de cet aimable petit troupeau. Comme il ne sait pas un mot de français je ne pus pas jouir des agréments que sa société offre probablement à ceux qui ont l'avantage de le comprendre.